

## La réception de la littérature classique grecque et latine du IX<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle. Une étude comparative

BIRGER MUNK OLSEN  
Université de Copenhague  
Danemark

TÍTULO. *A recepção da literatura clássica grega e latina do século IX ao XII. Um estudo comparativo.*

RESUMO. O artigo se propõe a examinar a recepção da literatura clássica grega e latina dos séculos IX ao XII, baseando-se nos manuscritos e fragmentos conservados das obras de um corpus de cinquenta autores gregos e cinquenta autores latinos. Os resultados da pesquisa mostram que os testemunhos no Ocidente são singularmente mais numerosos que os de Bizâncio. Para as vinte e cinco obras mais conhecidas, assinalamos, por exemplo, cerca de três mil cópias de textos latinos contra aproximadamente duzentos textos gregos, o que torna problemático o estabelecimento de estatísticas significativas para o domínio bizantino. Esse desvio pode ser explicado de muitas formas, antes de tudo pelo papel importante, no Ocidente, dos clássicos no ensino dos mosteiros, que fazem copiar em seus scriptoria coleções geralmente consideráveis de livros escolares. Em Bizâncio, ao contrário, os mosteiros, tendo uma concepção bem diversa da cultura monástica, parecem não ter tido nenhum papel na transmissão da literatura antiga. Assim sendo, os livros clássicos deviam encontrar-se essencialmente nas bibliotecas privadas dos amadores esclarecidos ou dos mestres, e eram menos estáveis e numerosas do que as pessoas morais do Ocidente.

PALAVRAS-CHAVE: literatura grega; literatura latina; recepção; clássicos; manuscritos clássicos; Bizâncio; Idade Média.

Pour se faire une idée quelque peu précise de la réception de la littérature classique au moyen âge, la meilleure source est certainement les manuscrits conservés. Bien qu'il ne nous reste qu'une partie infime de ceux qui ont existé, ils peuvent aussi contribuer à éclairer la diffusion des textes pendant différentes périodes du moyen âge, pourvu qu'ils soient tous repérés et correctement datés, ce qui n'est pas une tâche facile, surtout lorsqu'il s'agit des manuscrits grecs, sur les dates desquels les spécialistes ont souvent des opinions très divergentes.

E-mail: bmo@hum.ku.dk

Artigo recebido em 20/07/2005; aceito para publicação em 11/10/2005.

Il arrive naturellement, surtout pour le début du moyen âge, que le nombre de manuscrits d'un texte est si petit que sa survie est plutôt une question de hasard et qu'il devient impossible de faire des statistiques significatives.

Même si le nombre de manuscrits est plus important, il faut prendre certaines précautions afin d'interpréter correctement les chiffres auxquels on peut arriver pour une période donnée. Ainsi, par exemple, plus un manuscrit est ancien, plus il risque de périr, plus il est utilisé, plus il risque de s'user et d'être dépecé ou mis au rebut et plus il est court, plus il risque de disparaître s'il est isolé au lieu d'être copié ou relié avec d'autres textes pour former des volumes plus résistants. En outre, si un texte a déjà eu une diffusion importante pendant la période antérieure, il devient moins nécessaire de le copier, car les livres ont duré en général bien longtemps.

L'idéal serait naturellement de faire entrer en ligne de compte, pour tout le moyen âge, tous les écrits de tous les auteurs, païens ou chrétiens, en comparant leur fréquence relative pour chaque siècle dans une optique synchronique et en examinant l'évolution de siècle en siècle dans une optique diachronique. Cependant, dans l'état actuel des recherches, il convient de se proposer des buts plus réalistes. Je me suis donc imposé deux limitations.

Premièrement, je m'en suis tenu à la période qui va du IX<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle. Elle a eu une importance primordiale pour la survie de la littérature antique et a vu la translittération des textes dans la nouvelle écriture minuscule à la fois à l'Ouest et à Byzance. En outre, c'est seulement pour cette période que nous avons des catalogues à peu près exhaustifs des manuscrits classiques latins<sup>1</sup> et qu'il est possible, non sans mal, il est vrai, d'avoir une vue d'ensemble quelque peu précise de la transmission de la littérature grecque.

Deuxièmement, devant une myriade d'auteurs et d'ouvrages, surtout en ce qui concerne la littérature grecque, j'ai dû sélectionner un corpus d'environ cinquante auteurs grecs et environ cinquante auteurs latins. Pour la littérature latine, j'ai pris tous les auteurs antérieurs au IV<sup>e</sup> siècle, en excluant les commentaires et les traités techniques en prose sur la grammaire, la médecine, les sciences et le droit. Quant à la littérature grecque, j'ai pris, avec les mêmes exclusions, les auteurs les plus anciens et fait une sélection parmi ceux qui ont vécu jusqu'à la fin du III<sup>e</sup> siècle après Jésus-Christ, en donnant la

<sup>1</sup> B. MUNK OLSEN, *L'étude des auteurs classiques latins aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles*, t. I. *Catalogue des manuscrits classiques copiés du IX<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle. Apicius - Juvénal*. Paris, 1982; t. II. *Catalogue des manuscrits classiques latins copiés du IX<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle. Livius - Vitruvius. Florilèges. Essais de plume*. Paris, 1985; t. III, 2. *Addenda et corrigenda - Tables*. Paris, 1989 (Documents, études et répertoires publiés par l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes); *Chronique des manuscrits classiques latins (IX<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles)*, I-V, in *Revue d'histoire des textes*, 21 (1991), p. 37-76; 24 (1994), p. 199-249; 27 (1997), p. 29-85; 30 (2000), p. 123-88; 32 (2002), p. 73-106.

préférence aux textes littéraires. Ainsi, parmi les nombreux philosophes, j'ai seulement inclus Platon et Aristote, et pour le dernier seulement les traités les plus importants et les plus authentiques.

En ce qui concerne, d'abord, les classiques latins, j'ai repéré tous les ouvrages du corpus qui sont conservés dans plus de cinquante manuscrits ou fragments et qui devraient donc être les plus répandus et les plus populaires (voir Tableau 1). Cela donne juste vingt-cinq textes de douze auteurs. J'ai inclus la *Rhétorique à Hérennius* et la correspondance avec S. Paul sous Cicéron et Sénèque respectivement puisque tout le monde au moyen âge croyait dur comme fer qu'elles avaient été écrites par ces auteurs.

TABLEAU 1. Textes classiques latins conservés dans plus de 50 manuscrits ou fragments (IX<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles)

Saec.	IX	X	XI	XII	TOTAL
VERG. <i>Aen.</i>	31	23	49	89	192
CIC. <i>inv.</i>	5	10	34	129	178
LVCAN. <i>Phars.</i>	10	14	31	119	174
HOR. <i>sat.</i>	4	16	45	92	157
HOR. <i>ars</i>	5	14	45	89	153
HOR. <i>epist.</i>	5	17	39	91	152
PS.CIC. <i>rhet.Her.</i>	5	3	22	122	152
HOR. <i>carm.</i>	5	17	51	76	149
SALL. <i>Iug.</i>	2	6	37	94	139
VERG. <i>georg.</i>	29	15	30	57	131
CIC. <i>somn.</i>	1	10	21	90	122
HOR. <i>epod.</i>	5	15	45	56	121
SALL. <i>Catil.</i>	2	6	29	84	121
HOR. <i>carm.saec.</i>	5	14	39	59	117
VERG. <i>ecl.</i>	24	14	29	50	117
IVV. <i>sat.</i>	5	23	37	51	116
TER. <i>com.</i>	7	17	38	49	111
STAT. <i>Theb.</i>	2	10	19	66	97
PS.SEN. <i>epist.Paul.</i>	6	2	11	72	91
SOLIN. <i>mir.</i>	11	7	15	50	83
PERS. <i>sat.</i>	4	14	32	22	72
SEN. <i>epist.Luc.</i>	7	1	3	58	69
CIC. <i>off.</i>	4	4	4	45	57
OV. <i>met.</i>	1	2	12	41	56
CIC. <i>Lael.</i>	2	3	8	40	53
<b>TOTAL</b>	<b>187</b>	<b>277</b>	<b>725</b>	<b>1791</b>	<b>2980</b>

La grande majorité des textes sont des livres scolaires, soit des manuels, comme la *Rhétorique à Hérennius*, le *De l'invention* et le *Songe de Scipion*, un extrait du livre VI du *De la République* accompagné le plus souvent du commentaire de Macrobie, soit des textes littéraires, qui étaient soigneusement expliqués pendant les leçons de grammaire.

A travers les manuscrits conservés, il est possible de suivre l'élargissement des programmes scolaires en ce qui concerne les textes littéraires.

Au IX<sup>e</sup> siècle, Virgile était presque le seul auteur profane en lice, concurrencé seulement par des poètes chrétiens comme Prosper, Sédulius ou Prudence. A partir de la fin du X<sup>e</sup> siècle surtout, d'autres auteurs classiques sont introduits graduellement si bien qu'au XII<sup>e</sup> siècle tous les *auctores maiores* étaient représentés par un nombre considérable de copies, les huit poètes: Virgile, Horace, Lucain, Juvénal, Perse, Térence, Stace et Ovide, et les deux prosateurs: Salluste et Cicéron. Ces résultats sont confirmés en gros par les sources littéraires et par les inventaires contemporains des bibliothèques<sup>2</sup>.

Comme le montre le nombre de manuscrits, la poésie jouait un rôle primordial dans l'éducation occidentale. Les textes en prose de Salluste et de Cicéron ne pénétrèrent que lentement pour devenir courants seulement à partir du XI<sup>e</sup> siècle.

Les seuls textes de la liste qui n'aient pas eu une fonction scolaire sont les deux recueils de lettres du Pseudo-Sénèque et de Sénèque, qui eurent un essor spectaculaire au XII<sup>e</sup> siècle, ainsi que les *Collections de choses mémorables* de Solin, qui jouissaient d'un succès stable comme un ersatz de l'*Histoire naturelle* de Pline l'Ancien, plus rarement copiée à cause de sa longueur.

Pour presque tous les ouvrages de la liste, il y a un nombre croissant de manuscrits de siècle en siècle, comme on peut s'y attendre. Les seules exceptions sont Virgile au X<sup>e</sup> siècle, probablement parce qu'il y avait déjà des stocks importants de copies du IX<sup>e</sup> dans les bibliothèques, ainsi que Perse au XII<sup>e</sup> siècle. Quant à Juvénal, il y a seulement une légère augmentation au XII<sup>e</sup> siècle, si bien qu'il est probable que les deux satiriques ont atteint leur apogée au XI<sup>e</sup> siècle pour être un peu délaissés par la suite. Cependant, les mentions de Perse dans les inventaires de bibliothèques sont relativement plus nombreuses que les manuscrits conservés, et les *Satires* y sont souvent enregistrées comme formant des volumes indépendants. Comme les textes courts disparaissent plus facilement lorsqu'ils sont isolés, il est possible que Perse fût un peu plus populaire que ne le montrent les chiffres.

On peut s'étonner également que les œuvres d'un auteur qui étaient habituellement copiées ensemble ne soient pas représentées avec la même

<sup>2</sup> On trouve des détails dans B. MUNK OLSEN, *I classici nel canone scolastico altomedievale*, Spolète, 1991 (Quaderni di cultura mediolatina, 1).

fréquence, mais la *Guerre de Jugurtha*, par exemple, est beaucoup plus longue que la *Conjuration de Catilina* et l'*Énéide* est beaucoup plus longue que les *Bucoliques* et les *Géorgiques*, si bien qu'il y a plus de fragments. En ce qui concerne Virgile, il semble aussi que des maîtres réalistes aient fini par sélectionner l'*Énéide* au détriment des deux autres poèmes, en favorisant des éditions séparées, parce qu'ils s'étaient rendu compte qu'il était impossible d'étudier de près tous ces textes dans un laps de temps raisonnable, surtout avec l'élargissement du programme classique au XII<sup>e</sup> siècle. En effet, les textes littéraires de notre liste arrivent à environ 62.000 vers et à plusieurs centaines de pages en prose. Il fallait donc faire un choix.

Si nous passons maintenant à la littérature grecque, la situation est tout à fait différente: les manuscrits sont beaucoup plus rares, si rares qu'il devient difficile de faire des évaluations statistiques. À ma connaissance, aucun texte ne dépasse les dix-neuf manuscrits ou fragments copiés pendant notre période, et afin d'obtenir une liste raisonnablement longue des textes populaires, j'ai dû placer la limite inférieure à quatre copies seulement au lieu des cinquante de l'enquête latine, ce qui donne par hasard vingt-cinq titres (voir Tableau 2).

Il est frappant que, pour la plupart des textes, il y ait un nombre légèrement décroissant de manuscrits à partir du X<sup>e</sup> siècle et que le XII<sup>e</sup> siècle soit relativement pauvre en manuscrits classiques, puisque c'est pendant cette période qu'Eustathe de Thessalonique et les frères Tzetzes, par exemple, ont commenté ou annoté un grand nombre de textes.

Une des explications peut être que les paléographes ont étudié en particulier les premiers siècles après l'introduction de la minuscule et que le XII<sup>e</sup> siècle a été un peu délaissé, d'autant plus que les rédacteurs de catalogues anciens étaient persuadés que le papier n'était pas utilisé pour les manuscrits avant le XIII<sup>e</sup> siècle. Les progrès récents de la paléographie ont permis, cependant, de récupérer pour le XII<sup>e</sup> siècle un certain nombre de manuscrits datés traditionnellement du XIII<sup>e</sup> ou du XIV<sup>e</sup> siècle et contenant essentiellement des textes rares ou même très rares comme les *Olympiques* de Pindare, les *Idylles* de Théocrite, les *Halieutiques* d'Oppien, l'*Alexandra* de Lycophron ainsi que des pièces d'Aristophane, d'Eschyle, d'Euripide et de Sophocles. Ainsi, par exemple, Nigel Wilson<sup>3</sup> a identifié tout un groupe

<sup>3</sup> *A Mysterious Byzantine Scriptorium: Ioannikios and his Colleagues*, in *Scrittura e civiltà*, 7 (1983), p. 161-76; *New Light on Burgundio of Pisa*, in *Studi italiani di filologia classica*, ser. 3<sup>a</sup>, 4 (1986), p. 113-8, et *Ioannikios and Burgundio: a Survey of the Problem*, in *Scritture, libri e testi nelle aree provinciali di Bisanzio. Atti del seminario di Erice (18-25 settembre 1988)*, éd. G. CAVALLO, G. DE GREGORIO & M. MANIACI, t. II. Spolète, 1991 (Biblioteca del 'Centro per il collegamento degli studi medievali e umanistici nell'Università di Perugia', 5), p. 447-55.

TABLEAU 2. Textes classiques grecs conservés dans plus de trois manuscrits ou fragments (IX<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles)\*

Saec.	IX	IX/X	X	X/XI	XI	XI/XII	XII	XII/XIII	TOTAL
ARIST. <i>org.</i>	3	3	4		3		4	2	19
HOM. <i>Ilias</i>	1		2	1	5	2	4	3	18
PLUT. <i>mor.</i>			5	2	6		3		16
PLUT. <i>vitaē</i>			4(8)	1	3(4)		1		9(14)
ARISTIDES			2	3	2		4	1	12
LUKIAN.			3(4)		5(7)				8(11)
PLATO	2		3		4		1		10
ARIST. <i>meteor.</i>	1		1		2		5		9
DEMOSTH.		1	5	1	2				9
ARIST. <i>phys.</i>	1		1				4(5)	1	7(8)
ARIST. <i>cael.</i>	1		1				5		7
THUKYD.			2		5				7
XEN. <i>cyropæd.</i>			3		2		2		7
ARIST. <i>gen.&amp;c.</i>	1		1		2		4		6
DION. PERIEG.			2		2		2		6
ARIST. <i>anima</i>			2		1			2	5
ARIST. <i>metaphys.</i>	1		1		1		1		5
ARIST. <i>eth.N.</i>	1		1		1			2	4
ARIST. <i>parv.nat.</i>			1		1		1	2	4
EURIPIDES				1	2		1		4
HELIODOR.					1	1	2		4
HERODOT.			3		1	1			4
HESIOD. <i>op.</i>			1				3		4
HOMER. <i>Od.</i>					2		1	1	4
ARIST. <i>mot.an.</i>			1				2	1	4
<b>TOTAL</b>	<b>12</b>	<b>5</b>	<b>48(53)</b>	<b>9</b>	<b>50(53)</b>	<b>3</b>	<b>50(51)</b>	<b>15</b>	<b>192(201)</b>

\* Les chiffres entre parenthèses incluent des copies partielles mais excluent les extraits et les abrégés.

de manuscrits copiés dans la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle par un certain Ioannikios et un collègue anonyme, et récemment Carlo Maria Mazzucchi<sup>4</sup> a démontré de façon convaincante que le célèbre *Ambrosianus C 222 inf.* a été transcrit en fait à Constantinople vers la fin du XII<sup>e</sup> siècle. Rien que ces deux découvertes ont permis d'ajouter une vingtaine de copies de textes à notre liste, qui comprend maintenant soixante-quinze unités du XII<sup>e</sup> siècle au lieu de cinquante-cinq, une augmentation de près de 50%. L'avenir nous réservera certainement d'autres surprises de ce genre.

Je n'entrerai pas dans les détails sur l'évolution culturelle à Byzance. Elle a été étudiée de façon magistrale par Alphonse Dain<sup>5</sup>, Paul Lemerle<sup>6</sup>, Jean Irigoin<sup>7</sup>, Nigel Wilson<sup>8</sup> et beaucoup d'autres. Je signalerai seulement quelques différences significatives entre le domaine byzantin et le domaine latin.

D'abord, comme il est bien connu, presque tous les rares manuscrits classiques grecs du IX<sup>e</sup> siècle contiennent des textes scientifiques ou philosophiques, ce qui prouve au moins qu'il y avait un vif intérêt pour la philosophie à l'époque de Léon le Philosophe et de la "Collection philosophique". Or, ces manuscrits sont de la seconde moitié du IX<sup>e</sup> siècle. De la première moitié du siècle il ne nous reste que deux fragments alors qu'en Occident quarante-cinq auteurs classiques sont représentés par environ cent soixante-quinze manuscrits de la même période.

Deuxièmement, tandis que la poésie latine avait une position prédominante dès le IX<sup>e</sup> siècle, avec une quinzaine de poètes représentés par plus de soixante manuscrits de la première moitié du siècle, les textes grecs en vers sont plutôt rares et commencent à apparaître seulement au X<sup>e</sup> siècle avec une apogée au XI<sup>e</sup>. Il est possible, comme l'a proposé, entre autres, Alphonse Dain<sup>9</sup>, que la translittération de ces textes, plus compliquée sans doute que pour le latin, ait eu lieu seulement à partir du X<sup>e</sup> siècle. Toutefois, il est difficile d'imaginer un enseignement sérieux en grammaire sans aucune poésie. Mais peut-être a-t-on encore eu recours à des livres anciens en onciale.

<sup>4</sup> *Ambrosianus C 222 inf.* (*Graecus 886*): *il codice e il suo autore*, in *Aevum*, 77 (2003), p. 263-75, et 79 (2004), p. 411-40.

<sup>5</sup> *La transmission des textes littéraires classiques de Photius à Constantin Porphyrogénète*, in *Dumbarton Oaks Papers*, 8 (1954), p. 33-47 (= *Griechische Kodikologie und Textüberlieferung*, éd. D. HARLFINGER. Darmstadt, 1980, p. 206-24).

<sup>6</sup> *Le premier humanisme byzantin. Notes et remarques sur enseignement et culture à Byzance des origines aux X<sup>e</sup> siècle*. Paris, 1971 (Bibliothèque byzantine. Etudes, 6).

<sup>7</sup> *Survie et renouveau de la littérature antique à Constantinople (X<sup>e</sup> siècle)*, in *Cahiers de civilisation médiévale*, 5 (1962), p. 287-302 (= *Griechische Kodikologie und Textüberlieferung*, p. 173-205).

<sup>8</sup> *Scholars of Byzantium*. Londres, 1983.

<sup>9</sup> *A propos de l'étude des poètes anciens à Byzance*, in *Studi in onore di Ugo Enrico Paoli*. Florence, 1956, p. 195-201 (= *Griechische Kodikologie und Textüberlieferung*, p. 225-33).

En ce qui concerne Homère, notre manuscrit le plus ancien de l'*Illiade* remontait jusqu'à récemment au X<sup>e</sup> siècle<sup>10</sup>, mais en 1975, un fragment, apparemment du milieu du IX<sup>e</sup> siècle, a été découvert dans le monastère de Ste-Catherine du Mont Sinaï<sup>11</sup>. En outre, nous avons des collections de scholies de la fin du IX<sup>e</sup> siècle<sup>12</sup>, et dans l'*Anthologie grecque*, il y a quelques épigrammes de Kométas, professeur de grammaire à l'École de la Magnaure, réorganisée par le César Bardas peu après le milieu de ce siècle. Nous y apprenons qu'ayant trouvé de vieux livres d'Homère très corrompus et dépourvus de ponctuation, il les a ponctués et limés selon les règles, en rejetant la crasse comme inutile et en renouvelant leur utilité<sup>13</sup>. Malheureusement le texte est loin d'être clair, et il est difficile de décider s'il a restauré une copie ancienne en onciale ou translittéré le texte avec tout ce que cela comporte<sup>14</sup>. Mais il est possible, comme l'a proposé Klaus Alpers<sup>15</sup>, que son édition ait servi comme modèle au célèbre *Venetus A* de l'*Illiade*. Il est remarquable également qu'il y ait si peu de copies de l'*Odyssée*, mais les maîtres d'école ont probablement procédé à une sélection, exactement comme leurs collègues occidentaux l'avaient fait pour Virgile.

Troisièmement, les historiens semblent avoir atteint leur apogée au X<sup>e</sup> et, dans une certaine mesure, au XI<sup>e</sup> siècle, phénomène qu'on peut certainement rattacher aux activités encyclopédiques sous Constantin VII Porphyrogénète. Les manuscrits historiques du XII<sup>e</sup> siècle sont singulièrement rares. D'aucuns<sup>16</sup> pensent que c'est parce que l'essentiel des textes historiques étaient passés dans les compilations constantiniennes si bien qu'ils étaient considérés comme superflus, mais ces compilations immenses semblent avoir connu une diffusion très limitée.

<sup>10</sup> Venise, Bibl. Marc., gr. 454 (*Venetus A*).

<sup>11</sup> Ms. ΜΓ 26; cf. Τα νέα ευρήματα του Σινά. Ιερά Μονή και Αρχιεπισκοπή Σινά. Athènes, 1998, p. 146 et pl. 61, et M.J. APTHORP, *New Light from Mount Sinai on the Text of the 'Iliad'*, in *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 127 (1999), p. 141-48.

<sup>12</sup> Rome, Bibl. Naz. Vitt. Emm., gr. 6 + Madrid, Bibl. Nac., 71.

<sup>13</sup> XV.38. *Anthologie grecque*. Première partie: *Anthologie palatine*, t. XII (*Livres XIII-XV*), Texte établi et traduit par F. BUFFIÈRE. Paris, 1970, p. 146.

<sup>14</sup> F.M. PONTANI, *Lo scoliaste e Cometa*, in *Studi in onore di Aristide Colonna*. Pérouse, 1982, p. 147-153, et G. CORTASSA, *Cometa e l'edizione di Omero in minuscola (A.P. 15.38)*, in *Prometheus*, 23 (1997), p. 222-28.

<sup>15</sup> *Eine byzantinische Enzyklopädie des 9. Jahrhunderts. Zu Hintergrund, Entstehung und Geschichte des griechischen Etymologikons in Konstantinopel und im italogriechischen Bereich*, in *Scrittura, libri e testi nelle aree provinciali di Bisanzio. Atti del seminario di Erice (18-15 settembre 1988)*, a cura di G. CAVALLIO, G. DE GREGORIO & M. MANIACI, t. I. Spolète, 1991 (Biblioteca del 'Centro per il collegamento degli studi medievali e umanistici nell'Università di Perugia', 5), p. 235-69.

<sup>16</sup> Par exemple, A. DAIN, *Paléographie grecque*, in *L'histoire et ses méthodes*, éd. Ch. SAMARAN. Paris, 1961, p. 545-6.



Nous avons peu de renseignements sur les programmes de l'enseignement secondaire à Byzance. Mais de nos auteurs les plus populaires, Homère et, dans une moindre mesure, Hésiode et Euripide ont dû être étudiés en grammaire, Démosthène et Aristide en rhétorique et l'*Organon* d'Aristote en logique. La plupart des autres textes étaient probablement destinés à un niveau plus élevé de l'éducation ou à des amateurs cultivés des lettres classiques, bien qu'il soit probable que Plutarque, Lucien, Denys le Périégète et la *Cyropédie* de Xénophon ont été utilisés aussi dans les écoles. Il est difficile de déterminer le rôle des historiens: dans les écoles occidentales, ils ne faisaient guère partie des programmes proprement dits, et la vogue des œuvres de Salluste était due presque exclusivement à leur valeur stylistique et morale<sup>17</sup>.

C'est une question difficile de savoir pourquoi les manuscrits classiques de notre période sont tellement plus rares à Byzance qu'à l'Ouest. On peut tenter de l'expliquer de deux manières: en considérant la grandeur de la production livresque et l'importance des pertes.

Quant à la première, le latin était certainement utilisé par beaucoup plus de personnes que le grec, mais cela n'implique pas nécessairement que la production de livres ait été particulièrement basse à Byzance. Nous avons encore une masse de manuscrits bibliques, liturgiques et patristiques antérieurs au XIII<sup>e</sup> siècle. Rien que dans les six volumes publiés des *Codices Chrysostomici graeci*, par exemple, sont inventoriés plus de sept cents manuscrits des œuvres de s. Jean Chrysostome, copiés du IX<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle<sup>18</sup>; c'est-à-dire trois fois plus que tous les manuscrits classiques réunis de notre corpus.

À l'Ouest, la grande majorité des manuscrits classiques étaient copiés dans les *scriptoria* monastiques, avant tout dans ceux des bénédictins, dont on peut dire, à juste titre, qu'ils ont sauvé la littérature antique en latin<sup>19</sup>. Ils pensaient, en effet, que les moines devaient posséder à fond la langue, le style et la prosodie du latin classique, et qu'une solide connaissance de la culture antique était une condition sine qua non de la bonne compréhension de la Bible et des Pères de l'Eglise.

<sup>17</sup> Cf. B. MUNK OLSEN, *La diffusion et l'étude des historiens antiques au XI<sup>e</sup> siècle*, in *Medieval Antiquity*, éd. A. WELKENHUYSEN, H. BRAET & W. VERBEKE. Louvain, 1995 (Medievalia Lovanensia, I.24), p. 21-43.

<sup>18</sup> *Codices Chrysostomici Graeci*, t. I-VI. Paris, 1968-1999 (Documents, études et répertoires publiés par l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes). S. VIII/IX: 2, s. IX: 9, s. IX/X: 4, s. X: 111, s. X/XI: 36, s. XI: 299, s. XI/XII: 42, s. XII: 156, s. XII/XIII: 23.

<sup>19</sup> B. BISCHOFF, *Das benediktinische Mönchtum und die Überlieferung der klassischen Literatur*, in *Studien und Mitteilungen zur Geschichte des Benediktinerordens*, 92 (1981), p. 165-90.

Contrairement à ce qui se passait à l'Ouest, les monastères de Byzance, ayant une autre conception de la culture monastique, ne semblent avoir joué aucun rôle pour la transmission de la littérature antique.

Il est vrai que des manuscrits contenant des œuvres d'Aristote et de Polybe ont été copiés de façon très compétente par un certain Ephrem, qui se qualifie lui-même de moine<sup>20</sup>. Pour des raisons codicologiques, Jean Irigoïn a rattaché au même *scriptorium* plusieurs autres manuscrits légèrement postérieurs de Thucydide, Lucien, Appien et Plutarque<sup>21</sup>. Malheureusement il n'a pas été possible d'identifier ce monastère, qui a dû se trouver à Constantinople. Mais il est probable que les classiques, en tout cas, y ont été copiés sur commande, comme les évêques occidentaux faisaient transcrire leurs livres dans les *scriptoria* monastiques.

À part quelques provenances tardives, les seuls textes classiques qu'on puisse rattacher de façon sûre à un monastère sont deux copies d'Aristote mentionnées dans l'inventaire de St-Jean de Patmos de 1201<sup>22</sup>.

C'est là une moisson bien modeste en comparaison avec l'Ouest, où la présence de classiques est explicitement attestée, à travers les inventaires des bibliothèques et les manuscrits conservés, dans plus de cent monastères bénédictins avant le XIII<sup>e</sup> siècle.

Ainsi, l'éducation classique à Byzance était essentiellement du ressort des écoles privées, peu nombreuses apparemment et concentrées surtout à Constantinople. Ici les maîtres avaient à se pourvoir eux-mêmes des livres nécessaires, en ne dépassant guère, en général, les textes les plus indispensables, car les livres étaient chers à Byzance.

Pour les textes qui n'étaient pas directement destinés aux écoles, nous devons certainement beaucoup aux amateurs cultivés. Le seul, cependant, que nous connaissions bien, est Aréthas. Il devint archevêque de Césarée en 902 ou 903 et n'a probablement jamais enseigné. Il a dû posséder un nombre impressionnant de manuscrits, qu'il avait fait copier par des scribes professionnels très compétents, dont les noms sont parfois donnés dans les colophons. Dans plusieurs cas, les prix sont également indiqués, et ils sem-

<sup>20</sup> Venise, Bibl. Marc., gr. 201 (780), copié en 954, et Bibl. Apost. Vat., Vat. gr. 124; cf. J. IRIGOÏN, *Pour une étude de centres de copie byzantins (suite)*, in *Scriptorium*, 13 (1959), p. 181-195, et L. PERRIA, *Un nuovo codice di Efrém: l'Urb. gr. 130*, in *Rivista di studi bizantini e neoellenici*, n.s. 14-16 (1977-1979), p. 33-114.

<sup>21</sup> Munich, Bayerische Staatsbibl., gr. 430 (s. X ex.), Florence, Bibl. Laur., Plut. 57.51 (s. XI in.), Bibl. Apost. Vat., Vat. gr. 141 (s. XI), et Paris, BnF, gr. 1957 (s. XI). L. Perria, *art. cit.*, a ajouté à la liste un autre manuscrit de Plutarque: Bibl. Apost. Vat., Urb. gr. 97 (s. X m.).

<sup>22</sup> Ch. DIEHL, *Le trésor et la bibliothèque de Patmos au commencement du 13<sup>e</sup> siècle. D'après des documents inédits*, in *Byzantinische Zeitschrift*, 1 (1892), p. 488-525 (surtout p. 499), et Ch. ASTRUC, *L'inventaire dressé en septembre 1200 du trésor et de la bibliothèque de Patmos. Édition diplomatique*, in *Travaux et mémoires*, 8 (Paris, 1981), p. 15-30.

blent bien élevés en comparaison avec un salaire moyen à cette époque<sup>23</sup>. On s'étonne qu'il ait pu acquérir des livres aussi coûteux, surtout ceux qui ont été copiés lorsqu'il était encore un laïc, comme un Euclide de 888, où il est seulement appelé *Arethas Patreus*<sup>24</sup>, ou bien un diacre, comme un Platon de 895<sup>25</sup> et un Aristote de 900 environ<sup>26</sup>. Plusieurs de ses manuscrits classiques existent toujours: à côté de ceux d'Aristote et Platon, par exemple un Aristote, un Lucien et un Xénophon<sup>27</sup>.

Comme il avait l'habitude d'annoter ses livres d'une manière caractéristique, quelques manuscrits postérieurs peuvent être identifiés comme remontant à ses copies, par exemple, un Dion Chrysostome du XI<sup>e</sup> siècle<sup>28</sup> et un Pausanias du XV<sup>e</sup> siècle<sup>29</sup>. Il est très probable également que nous lui devons notre texte des *Méditations* de Marc-Aurèle, conservées uniquement dans des éditions et manuscrits tardifs<sup>30</sup>. En effet, il raconte dans une lettre à Démétrios, métropolite d'Héraclée, qu'il a fait transcrire, et très probablement translittérer, une vieille copie de ce texte, en mauvais état mais encore lisible, de manière à pouvoir le transmettre à la postérité dans de nouveaux habits.

Le *scriptorium* impérial de Constantinople a certainement été important, surtout vers le milieu du x<sup>e</sup> siècle sous Constantin VII Porphyrogénète. Pour ses *Ἐκλογαί* ou *Excerpta*, où tous nos historiens sont représentés, il faisait rechercher des manuscrits partout dans l'Empire, comme il est dit dans les préfaces, et il a dû employer une équipe considérable de collaborateurs pour l'achèvement de cette grande entreprise. Les manuscrits, qui nous ont conservé seulement une partie minime de l'encyclopédie<sup>31</sup>, semblent être les originaux et sont transcrits à 32 lignes à la page. Jean Irigoïn<sup>32</sup> a identifié

<sup>23</sup> N.G. WILSON, *Books and Readers in Byzantium*, in *Byzantine Books and Bookmen*. Washington (D.C.), 1975, p. 3-4.

<sup>24</sup> Oxford, Bodl. Libr., D'Orville 301.

<sup>25</sup> Oxford, Bodl. Libr., Clarke 39.

<sup>26</sup> Bibl. Apost. Vat., Urb. gr. 35.

<sup>27</sup> Paris, BnF, gr. 1849 + Florence, Bibl. Laur., Plut. 60.3; Londres, Brit. Libr., Harley 5694; El Escorial, Real Bibl., T.III.14.

<sup>28</sup> Bibl. Apost. Vat., Urb. gr. 124.

<sup>29</sup> Paris, BnF, gr. 1410; cf. A. DILLER, *The Manuscripts of Pausanias*, in *Griechische Kodikologie und Textüberlieferung*, p. 508-9.

<sup>30</sup> A. SONNY, *Zur Ueberlieferungsgeschichte von M. Aurelius EΙΣ EAYTON*, in *Philologus*, 54 (1895), p. 181-183; P. MAAS, *Das Epigramm auf Marcus EΙΣ EAYTON*, in *Hermes*, 48 (1913), p. 295-299; G. CORTASSA, *La missione del bibliofilo: Areta e la 'riscoverta' dell' "A se stesso" di Marco Aurelio*, in *Orpheus*, 18 (1997), p. 112-40.

<sup>31</sup> Tours, Bibl. mun., 980, et Bibl. Apost. Vat., Vat. gr. 73 (palimpseste); cf. J. IRIGOÏN, *Pour une étude des centres de copie byzantins (suite)*, in *Scriptorium*, 13 (1959), p. 177-81.

<sup>32</sup> *Les manuscrits d'historiens grecs et byzantins à 32 lignes*, in *Studia codicologica*, éd. K. TREU. Berlin, 1977 (Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur, 124), p. 237-48.

un certain nombre d'autres manuscrits ayant la même particularité. Ils contiennent surtout des textes historiques ainsi que des œuvres de Plutarque et ont été copiés très probablement dans le *scriptorium* impérial ou d'après des manuscrits qui en proviennent. Pour Plutarque, une des éditions des *Vies* est appelée la *Recensio Constantiniana*<sup>33</sup>.

Il est vraisemblable que la rareté relative des textes classiques à Byzance n'est pas due uniquement à une production plus limitée, mais aussi à des pertes plus importantes qu'à l'Ouest, dues notamment aux invasions et aux conquêtes dont Byzance eut à souffrir au cours des âges.

Un autre facteur qui a pu jouer un rôle est l'emploi du papier, qui fut introduit beaucoup plus tôt à Byzance qu'à l'Ouest. Il y était utilisé dès le XI<sup>e</sup> siècle pour des manuscrits classiques et son emploi devint fréquent à partir du XII<sup>e</sup> siècle. Or, c'est un fait que le papier est beaucoup plus vulnérable que le parchemin et plus susceptible de s'user et de disparaître. En outre, il était inutilisable pour les reliures si bien que nous n'avons pratiquement pas de fragments sur papier.

La dernière explication que je puisse avancer est que les bibliothèques de personnes morales, en tout cas celles qui possédaient des textes classiques, étaient beaucoup plus nombreuses à l'Ouest. En dépit des nombreuses pertes dues aux actes de guerre, au feu, aux vols ou à la négligence, elles étaient certainement plus stables que les collections privées, plus exposées et susceptibles d'être dispersées à la mort des propriétaires. En outre, nous avons à l'Ouest de nombreux témoignages qui montrent que des livres privés, très souvent classiques, étaient régulièrement donnés ou légués non seulement à des cathédrales mais aussi à des monastères, par exemple lorsqu'un maître d'école entrait dans les ordres ou qu'un évêque se faisait moine à la fin de ses jours.

Une coutume semblable existait naturellement aussi à Byzance, et nous avons quelques exemples de telles donations ou legs à des églises ou à des monastères, qui avaient souvent été fondés par les donateurs eux-mêmes<sup>34</sup>. Mais ils ne comprennent presque jamais des livres profanes et, de toute façon, il n'était peut-être pas particulièrement attrayant de donner ou de léguer une belle collection de classiques à une institution religieuse, qui n'en avait cure, encore que les deux Aristote de Patmos aient pu avoir une telle origine. Le seul testament qui mentionne des livres profanes est celui d'un

<sup>33</sup> M. MANFREDINI, *La 'Recensio Constantiniana' di Plutarco*, in *I manoscritti greci tra riflessione e dibattito. Atti del V colloquio internazionale di paleografia greca (Cremona, 4-10 ottobre 1998)*, éd. G. PRATO (Papyrologica Florentina, 31), t. II. Florence, 2000, p. 655-63.

<sup>34</sup> J. BOMPAIRE, *Les catalogues de livres-manuscrits d'époque byzantine (XI<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> s.)*, in *Byzance et les Slaves – Études de civilisation*, Mélanges Ivan Dujcev, Paris, [1979], p. 59-81.

riche propriétaire terrien, Eustathios Boilas, qui avait été un haut fonctionnaire à Constantinople avant de se retirer en Asie Mineure<sup>35</sup>. En 1059, il légua ses livres à une sainte église qu'il avait fondée là, mais de telle manière que "ses deux filles puissent en avoir l'usage et la possession pour chanter, lire et apprendre". Cependant, le seul texte qui fasse partie de notre corpus est le *Leucippe et Clitophon* d'Achille Tatius.

Ainsi, pour conclure en peu de mots: Tandis qu'on se serait attendu à une évolution plutôt parallèle à Byzance et à l'Ouest, toute une série de facteurs, parfois mineurs, ont abouti à des différences majeures pour la transmission et la réception de la littérature classique au début du moyen âge, si bien que nous avons à Byzance une culture classique plutôt élitaire en face d'une culture de masse, ou du moins de masse cléricale, à l'Ouest.

RÉSUMÉ. L'article se propose d'examiner la réception de la littérature classique grecque et latine du ix<sup>e</sup> au xii<sup>e</sup> siècle, en se basant sur les manuscrits et les fragments conservés des œuvres d'un corpus de cinquante auteurs grecs et de cinquante auteurs latins. Les résultats de l'enquête montrent que les témoins à l'Ouest sont singulièrement plus nombreux que ceux de Byzance. Pour les vingt-cinq œuvres les plus répandues, on relève, par exemple, près de trois mille copies de textes latins contre deux cents environ de textes grecs, ce qui rend problématique l'établissement de statistiques significatives pour le domaine byzantin. Cet écart peut s'expliquer de plusieurs manières, avant tout par le rôle important, à l'Ouest, des classiques dans l'enseignement des monastères, qui font copier dans leurs scriptoria des collections souvent considérables de livres scolaires. À Byzance, par contre, les monastères, ayant une tout autre conception de la culture monastique, ne semblent avoir joué aucun rôle pour la transmission de la littérature antique. Les livres classiques ont donc dû se trouver essentiellement dans les bibliothèques privées d'amateurs éclairés ou de maîtres d'école, lesquelles étaient moins stables et moins nombreuses que celles des personnes morales à l'Ouest.

MOTS-CLÉS: littérature grecque; littérature latine; réception; classiques; manuscrits classiques; Byzance; Moyen Âge.

<sup>35</sup> S. VRYONIS, JR., *The Will of a Provincial Magnate, Eustathius Boilas (1059)*, in *Dumbarton Oaks Papers*, 11 (1957), p. 263-77.